

LE MESOLITHIQUE

Souvent décrit en négatif au regard de son prédécesseur - le paléolithique supérieur et ses fiers chasseurs de rennes, peintres animaliers hors pair - et de son successeur - le néolithique et ses vaillants laboureurs et éleveurs, formidables bâtisseurs de mégalithes - le mésolithique est un moment de l'histoire de l'Humanité pourtant crucial : il correspond à la période où l'être humain propose maintes adaptations à la modification des conditions climatiques et écologiques dont nous sommes encore les témoins (ce que nous appelons le « postglaciaire »).

L'émergence du concept de mésolithique est très longue (c'est le dernier-né de la Préhistoire !) et tributaire des connaissances et des modes de pensée de chaque époque (ce l'est encore sans aucun doute !). L'Europe se vide entre le paléolithique et le néolithique : c'est le « hiatus ». Puis l'on découvre les premiers « microlithes », silex taillés de très petite taille : le hiatus est comblé par les « pygmées ». A la suite des fouilles des époux PEQUART à TEVIEC, puis HOÉDIC, dans le Morbihan, les premières sépultures sont connues dès le début des années 30 : ce ne sont point des pygmées. Mais ces gens sont enterrés au milieu d'innombrables débris de coquilles marines : ce ne peuvent être alors que de « misérables coureurs de grèves » grappillant de ci de là quelques coques, quelques patelles pour survivre. Dans les zones intérieures, la situation n'est guère meilleure : « l'homo mesolithicus » avale des escargots, sinon des couleuvres, traque mesquinement le lapin. Où sont donc les fiers chasseurs d'antan ? Cet être ne peut postuler comme descendant de ces derniers. Aussi le fait-on venir de l'Inde, puis de l'Afrique du Nord - où, effectivement, des industries avec les mêmes microlithes sont désormais connues. Dans les années 50, certaines régions - tel le Sud-Ouest aquitain - voient le mésolithique perdurer fort longtemps (il est vrai que les stratigraphies connues à l'époque, avec des mélanges d'industries dans leurs couches supérieures, s'y prêtaient) : le « néo-chalcolithique de tradition tardenoisienne »¹ est né. Certains auteurs voient même des Gaulois utilisant les fameux microlithes : il ne faut pas oublier qu'en ces années, il n'est pas illogique de se représenter les légions de César agacées par des volées de flèches en silex ! Une très salutaire révision critique - qui pose les fondements actuels de la chronologie des industries mésolithiques en France et en Belgique - est publiée par J.-G. ROZOY en 1978. « L'homo mesolithicus » appartient alors à une « libre et insouciant famille d'archers » qui semble évoluer dans le meilleur des mondes rousseauistes... Il y a sans doute du vrai dans cela, mais la réalité est peut-être un peu plus complexe. Nous allons voir - très succinctement - plusieurs aspects du mésolithique qui vont nous permettre de le mieux connaître.

I La chronologie (fig. 1)

La fin des temps glaciaires est marquée par une suite de réchauffements (*Bölling*, *Alleröd*) entrecoupés de phases glaciaires (épisodes du *Dryas*). Au cours de cette période, les espèces chassées par les gens du paléolithique supérieur disparaissent de nos régions (le mammoth) ou migrent vers le nord (le renne). D'autres espèces tendent à prendre le devant de la scène (le cerf, le chevreuil, le sanglier), tandis que les groupes humains restés sur place tentent d'adapter leur panoplie

¹ Par tardenoisien, entendez mésolithique : les deux termes sont longtemps restés synonymes chez divers auteurs.

de chasse au nouveau gibier, tout en restant tributaires des traditions magdaléniennes : c'est ce que l'on appelle l'*épipaléolithique*.

Le début de l'ère « postglaciaire »² est marqué par le *préboréal* (à partir de 10 200 BP³) qui voit le développement de la forêt de pins et de bouleaux, puis par le *boréal* (à partir de 8 800 BP) pendant lequel la chênaie mixte succède progressivement à la forêt préboréale ; fait notable : le développement du noisetier. Au cours de l'*atlantique* (à partir de 7 500 BP) la chênaie mixte s'est implantée. C'est durant cette période que se développe le *mésolithique* jusque - dans nos régions - vers 6 500-6 000 BP (la phase atlantique se poursuivant au-delà).

Cette période postglaciaire est marquée par quelques modifications importantes : le niveau marin remonte (transgression) ; de -100 m au-dessous de l'actuel au maximum du pléniglaciaire (vers 20 000 BP), il passe à - 40 au cours du *préboréal*, à - 20 au cours du *boréal*. Cela signifie d'une part, pour les archéologues, une perte d'informations pour les phases anciennes du *mésolithique* dans ses territoires côtiers, d'autre part, pour les gens du *mésolithique*, une perte importante de zones de chasse en quelques siècles (alors que la population augmente) (fig. 2). *A contrario*, la fonte des glaces permet au Danemark de se soulever... Si le territoire armoricain - c'est un exemple - diminue comme la peau de chagrin, les zones montagneuses - bien étudiées en ce qui concerne les Alpes - se libèrent des glaciers et voient une véritable conquête des zones d'altitude. Certaines régions élevées échappent toutefois à cet élargissement de l'oekoumène : ainsi la chaîne des Puys est secouée par les dernières éruptions volcaniques qui cycliquement entraînent la création de secteurs répulsifs pour les chasseurs-collecteurs du *mésolithique*.

C'est dans ce paysage, sensiblement différent de celui que nous connaissons, que vont se développer les cultures *mésolithiques*. Très schématiquement, nous pouvons les séparer en deux grandes entités chronologiques. La première, qu'à la suite de S.K. KOZLOWSKI, nous nommerons « *composant S* » correspond à un *mésolithique* ancien et moyen. Celui-ci est caractérisé par une production de lamelles étroites et peu régulières, d'armatures miniaturisées réparties entre des pointes effilées (« *pointes de Sauveterre* », « *de Rouffignac* », « *armatures Bertheaume* ») et surtout des triangles étroits (chronologiquement isocèles, puis scalènes, enfin scalènes allongés à trois côtés retouchés - « *triangles de Montclus* » -, souvent « *hypermicrolithiques* » : 5 mm de long). En Bretagne, le site de TOUL-AN-NAOUC'H (29-Plougoulm), daté de $8\,830 \pm 180$ BP, est significatif de cette phase (fig. 3).

Plus récemment, le « *composant K* » se définit par une production de lamelles plus larges et plus régulières, certaines étant denticulées, et d'armatures trapézoïdales ou dites « évoluées ». Ces dernières connaissent de fortes variations régionales et sont le reflet d'une plus importante identification des groupes humains. Ainsi le *mésolithique* breton est caractérisé (entre autres) par la production de

² Nous l'appelons « *postglaciaire* », c'est en fait un *interglaciaire*.

³ BP = avant le présent. Par convention : 1950. Toutefois il n'est pas recommandé de soustraire 1950 à une date « BP » afin d'en obtenir une « avant Jésus-Christ » : en effet le cycle du carbone est irrégulier et il est nécessaire de procéder à des « calibrations ». Ainsi une date obtenue de 6590 ± 110 BP ne signifie pas que l'échantillon « date » de 4640 avant Jésus-Christ, mais qu'il y a 95% de chances pour qu'il s'inscrive dans une fourchette comprise entre 5795 et 5245 av. J.-C.. Ça paraît compliqué, à première vue, mais on s'y retrouve très bien avec un peu d'entraînement...

trapèzes asymétriques à petite base concave (« trapèzes de Téviec ») et de petits trapèzes symétriques à troncatures concaves, tandis qu'au sud de la Vilaine on leur aura préféré l'« armature à éperon » et la « flèche du Châtelet » et dans le Sud-Ouest le « trapèze du Martinet » et la « flèche de Montclus »⁴ (fig. 4). Ce mésolithique breton est daté, à BEG-AN-DORCHENN (29-Plomeur), de $6\,590 \pm 110$ BP.

Dans le monde scandinave, le mésolithique suit sensiblement cette évolution (armatures étroites, puis trapèzes), mais est enrichi d'un outillage massif forestier, d'abord taillé (« maglemosien »), puis poli (« erteböllien »), d'une très importante industrie osseuse et, dans ses phases ultimes, de poterie (fig. 5).

II L'économie

Les chasseurs de la fin du paléolithique évoluent dans un paysage de type toundra où la biomasse a une valeur moyenne de 140 ; la subsistance est basée sur la chasse et la pêche. Au cours du mésolithique la biomasse s'enrichit (forêt boréale : 800 ; forêt tempérée : 1 250 ; étangs et tourbières : 2 000) et les ressources se diversifient. C'est à cette période que se développe l'utilisation de l'arc (fig. 6).

L'économie de chasse est essentiellement basée sur le cerf, le chevreuil, le sanglier. D'autres espèces viennent en appoint : le lapin⁵, les oiseaux par exemple. D'autres encore sont chassées pour leur fourrure : le renard, la martre.

Certains sites sont spécialisés : l'abri de FONTFAURES, dans le Lot, a été occupé périodiquement par des chasseurs sauveterriens qui pratiquaient là des travaux de boucherie. Les gens du mésolithique ancien de RUFFEY-SUR-SEILLE, dans le Jura, ont axé leur chasse sur le cerf et surtout sur le sanglier ; les bêtes étaient dépecées sur place, leurs carcasses étaient ensuite acheminées vers des sites complémentaires. Dans le nord du Jutland, le site d'AGGERSUND est daté de $5\,430 \pm 80$ BP ; si l'on y a chassé le sanglier, le cerf, le renard, la martre, si l'on y a consommé des huîtres, on y a principalement capturé des cygnes (55% des restes). Nous verrons plus tard une des possibles utilisations de cet animal. Pour l'archéologue il est un indice de l'occupation du lieu pendant l'hiver⁶.

⁴ Qui, comme chacun le sait, n'a rien à voir avec le triangle du même nom. L'amateur de littérature mésolithicienne n'ignore pas non plus l'existence d'un « grattoir de Montclus » et d'un « style de Montclus »... La BAUME DE MONTCLUS, dans le Gard, fut fouillée de 1956 à 1971 par M. ESCALON DE FONTON. Elle a livré une importante séquence stratigraphique qui a permis l'étude de la dynamique de l'évolution des industries du mésolithique moyen à final dans le Sud-Est. La phase moyenne a donné naissance au « montclusien », une des cultures régionales de J.-G. ROZOY.

⁵ Il est bien évident que c'est l'accumulation des os de lapins qui est à l'origine du mythe du pauvre chasseur. Il ne faut pas oublier qu'un cerf laisse moins de restes osseux qu'une pléiade de lapins : comme le dit fort justement J.-G. ROZOY : « un cerf vaut cent lapins »...

⁶ La présence de certaines espèces migratrices à TEVIEC autorise de même à envisager l'occupation du site morbihannais pendant l'hiver.

L'étude de la pêche au mésolithique est encore peu développée. On sait que la fin du paléolithique supérieur a connu un essor considérable des activités halieutiques. Plusieurs instruments, pour la plupart découverts dans les tourbières nordiques, montrent que ces pratiques ont continué au mésolithique : des harpons, des hameçons courbes, des nasses en sont la preuve irréfutable (fig. 7). L'espèce la plus prisée en eau douce est la truite dont les restes ont été recueillis à *LA POUJADE* (07), *LA CROUZADE* (11), *LA BAUME DE FONTBREGOUA* (83), *LA BALMA MARGINEDA* (principauté d'Andorre). Le site de *ROCHEDANE* (25) était, lui, voué à la consommation de lottes de rivière. Plus anecdotique est la présence d'un saumon atlantique dans le site savoyard de *SAINT-THIBAUT-DE-COUZE* : il est néanmoins permis de se demander comment il est arrivé là (et dans quel état !). Vers 8 000 BP, on a surtout pêché tout au long de l'année des anguilles à *NOYEN-SUR-SEINE* (77) ; il y également 5% de brochets de 7 à 8 kg, capturés en été. Sur ce site ont été découvertes des nasses et une pirogue⁷. A *LA BAUME DE MONTCLUS*, l'association de foyers à feux étouffés et de restes de poissons brûlés a conduit à émettre l'hypothèse d'une activité de fumage⁸.

Le long des côtes, les chasseurs-collecteurs constituent des amas de coquilles. Ce phénomène est connu dans les Cantabres dès l'épipaléolithique (*EL PERRO* 2a/b : 10 160 ± 110 BP), dans des conditions quelque peu spécifiques (coincés sur une bande de terre entre l'Océan et la haute montagne, les épipaléolithiques et les mésolithiques auront dû prendre en compte les ressources du littoral). Mais c'est surtout à la fin du mésolithique que se généralisent les amas coquilliers : on en trouve au Portugal, en Bretagne, en Scandinavie. Les couches sont constituées de milliers de débris de coquilles auxquels sont associés des restes de poissons et de crustacés, et aussi (ce qui a trop souvent été oublié) des os d'oiseaux et de mammifères, parfois marins, le plus souvent terrestres⁹.

A la chasse et la pêche exclusivement pratiquées au paléolithique supérieur, le mésolithique ajoute la cueillette de végétaux. Les vestiges le plus souvent rencontrés sont les noisettes et les légumineuses (gesses et vesces), mais on a également trouvé des amandes, des noix d'eau, des noix, des pistaches, des poires, des pommes, des raisins, des cornouilles. Un niveau de la grotte de *L'ABEURADOR*, dans l'Hérault, daté de 8 740 ± 90 BP, a livré entre autres restes végétaux des lentilles et des pois ; comme ce site est un habitat spécialisé où la récolte des végétaux prime sur la chasse, l'hypothèse d'une horticulture primitive a été émise, quoique non démontrée formellement à ce jour¹⁰.

⁷ L'existence de barques au mésolithique est une preuve directe de déplacements par voies aquatiques. Une preuve indirecte en est fournie par la présence humaine sur l'île de Corse dès cette période. Cette île était alors dépourvue de tout gros gibier et les populations se délectaient de « *prolagus* » - rongeurs dont la taille se situait entre celles du lapin de garenne et du cobaye - et de « *microtus henseli* » - sortes de gros campagnols -...

⁸ Déjà pressentie dans le paléolithique final de la grotte de *LA VACHE*, en Ariège.

⁹ Ces amas peuvent être importants : toutefois ils n'équivalent pas à certains amas coquilliers du nord de l'Australie, plus récents, mais dans un contexte de chasseurs-collecteurs aussi. Celui d'*Anadara* est évalué à 200 000 tonnes, avec 7 milliards de mollusques !

¹⁰ Le site de *L'ABEURADOR* n'est pas unique en son genre : des restes de légumineuses ont également été découverts dans les niveaux sauveterriens de *LA BAUME DE FONTBREGOUA*, dans le Var, et de *l'ABRI DES USCLADES*, dans l'Aveyron.

III L'habitat

Le « site » mésolithique doit être étudié à deux niveaux : le premier correspond à sa position dans l'espace, le second à son organisation interne. Avec le premier nous allons rapidement aborder la notion de « finage »¹¹. Un exemple peut être pris sur le site de *DOURGNE*, dans la haute vallée de l'Aude. Cet abri, qui fut occupé du milieu du mésolithique au milieu du néolithique, se trouve sur les rives de l'Aude, à une altitude de 710 m. De par la topographie locale il est sur un passage obligé pour se rendre du milieu méditerranéen vers les zones de moyenne et haute montagne du Massif de Carlit, vers le plateau de Querigut (1200 m), vers les hauts bassins du Capcir (1600-1700 m) et de Cerdagne (1200 - 1300 m). A l'échelle du finage, le site se trouve à la jonction d'écosystèmes différenciés : il y a des aires de cueillette favorisée (9 km²), des forêts denses (32 km²) dans lesquelles vivent l'aurochs et le cerf, des bois ouverts (4 km²) où l'on peut rencontrer le sanglier, des prés d'altitude et des pics rocheux (12 km²) où l'on peut chasser le bouquetin. Comme on peut le voir l'abri n'est pas choisi au hasard et le « site » tient compte de la diversification des espaces naturels exploitables.

Le site de *BEG-AN-DORCHENN* obéit à une même logique : exploitant les ressources fournies par l'arrière-pays (cerf, bovidés, escargots terrestres, noisettes), il profite des ressources du littoral. Ici aussi, plusieurs zones sont mises à contribution : le cordon de galets fournit la matière première indispensable à la confection de l'outillage, l'estran permet de s'approvisionner pour l'alimentation (palourdes, coques) et pour la parure (dentales, porcelaines), tout comme les côtes rocheuses qui livrent des crabes, des bigorneaux, des patelles, et, pour la parure, des littorines. Les huîtres montrent que les zones d'estuaire étaient également exploitées (fig. 8).

L'étude de l'habitat et de ses structures est peu spectaculaire : en règle générale, l'habitat mésolithique a laissé peu de traces, le campement devant être constitué de tentes ou de cabanes de branchages. Le plus souvent, c'est l'étude de la répartition au sol des vestiges mobiliers qui permet de proposer un plan d'organisation du site : une zone plus ou moins circulaire vide de tout objet, centrée sur un foyer, pourra correspondre à l'intérieur d'une tente¹², tandis que la profusion de déchets lithiques au-delà impliquera des activités de débitage en extérieur. Quelques gravures pariétales, attribuées au mésolithique, ont pu être interprétées comme des figurations de ces habitations fugaces (fig. 9).

Les structures les plus abondantes sont les foyers, qu'ils soient plats ou en fosses, parementés ou non. Le site de *LA PIERRE SAINT-LOUIS*, à Geay (17), a livré une série de trous de combustion, dits « *fours polynésiens* »¹³. S'il est tentant de les voir fonctionner en batterie, l'absence de connexions,

¹¹ Etude développée par les anthropologues anglo-saxons sous le terme de « *site catchment analysis* »

¹² C'est ce qu'on appelle une structure latente...

¹³ Four polynésien est un terme générique : un four polynésien dans le mésolithique de Charente-Maritime n'implique aucunement un déplacement de population entre le Pacifique et les rivages atlantiques !

l'imprécision des datations absolues, l'épaisseur chronologique (que l'on a parfois tendance à oublier) n'autorisent pourtant pas à le confirmer et tout aussi bien on a à faire ici à une succession de passages d'un groupe de chasseurs sur le même lieu, plutôt qu'un grand rassemblement intertribal annuel. C'est une des limites de l'archéologie préhistorique...

Des structures plus massives sont cependant connues. L'abri de *MANNLEFELSEN* à Oberlarnach dans le Haut-Rhin, fouillé par A. THEVENIN, a livré une succession d'aménagements réalisés au cours du mésolithique moyen. L'entrée de l'abri a d'abord été fermée par une double ou une triple rangée de poteaux. Un autre groupe de chasseurs aménagea ensuite, sensiblement au même endroit, une tente semi-circulaire dont les piquets étaient calés par des blocs de pierre. Enfin, l'abri fut protégé par un « rempart » constitué de gros blocs (fig. 10).

Le site de *BEG-AN-DORCHENN* a aussi révélé une structure aménagée de grande ampleur. Bien qu'en partie détruite par l'érosion marine, des aménagements protohistoriques et une tranchée de la seconde Guerre Mondiale, elle a pu être décrite comme suit : structure de forme probablement ovale, large de 3 m et longue d'au moins 3,50 m, constituée d'un lit de gros blocs rubéfiés ; à son extrémité sud, un foyer circulaire d'un mètre de diamètre, de type foyer à plat, avait été aménagé (fig. 11). Au moins deux hypothèses peuvent être proposées pour la fonction de cette structure : ce peut être un sol d'habitation, les pierres brûlées pouvant résulter d'une opération d'assainissement (l'ensemble se trouve au sein d'une accumulation de débris de coquillages !) ; ce peut être aussi une structure de fumage : il n'y a pas d'arguments décisifs dans un sens ou dans l'autre.

Le fait est rarement observé, mais les habitations peuvent être regroupées en villages. C'est le cas, célèbre, de *LEPENSKI-VIR*, situé sur la rive sud-ouest des gorges du Danube, en Serbie. Les maisons, en pierre, y sont de forme trapézoïdale, de 3 à 4 m de côté. Elles contiennent des foyers enterrés formés de dalles verticales, et souvent aussi des sépultures. Leur entrée est orientée vers le fleuve. D'autres villages analogues sont connus dans ce secteur. Cet ensemble, attribué à des mésolithiques en voie de néolithisation, demeure toutefois unique en Europe.

IV L'art

Il a été écrit que l'art épipaléolithique, puis mésolithique, constituait une dégénérescence. Hormis le fait que ce jugement subjectif comparant un art figuratif et un art *a priori* abstrait relève d'une conception très conformiste de l'histoire de l'art, cette vision est très partielle : l'art des chasseurs postglaciaires revêt différentes formes en Europe. Après un art d'essence épipaléolithique, il nous faudra discerner un art ibérique, un art « occidental », un art scandinave.

L'art épipaléolithique est mobilier. Son aire d'extension correspond *grosso modo* à une région comprise entre les Cantabres, les Pyrénées, le Massif Central et le Jura. Le support généralement utilisé est le galet. Celui-ci est décoré de motifs peints ou gravés : points, stries... organisés ou non en registres sur la surface (fig. 12). Les galets peints sont plutôt méridionaux, comme au *MAS D'AZIL*, dans l'Ariège, les galets gravés plutôt « nord-orientaux », comme sur le site de *ROCHEDANE*, dans le

Doubs ; il n'y a toutefois pas d'exclusivité : on trouve des galets gravés dans le sud, il y a des galets peints à *ROCHEDANE*. A côté de ces motifs non figuratifs, signalons quelques motifs qui constituent le dernier avatar régional de l'art animalier paléolithique : le bovidé gravé sur os de *LA BORIE DEL REY*, dans le Lot-et-Garonne, les figurations animalières de l'*ABRI MURAT*, dans le Lot, le cheval du *PONT D'AMON*, en Dordogne, ont des proportions déformées ; le traitement des surfaces de l'animal consiste en stries et croisillons. Les chevaux de la grotte de *GOUY*, à côté de Rouen, appartiennent au même horizon ; la plus septentrionale des grottes ornées à art animalier connues est aussi la plus récente...

Dans la partie orientale de la péninsule ibérique, les parois de certains abris sous roche sont décorées de scènes très animées. L'âge de cet art, dit « *art schématique du Levant* », pose problème en raison de l'absence de connexion entre les images et les stratigraphies. Si les représentations de troupeaux correspondent au néolithique, un grand nombre de préhistoriens s'accordent pour reconnaître une origine mésolithique à d'autres thèmes. Les scènes de chasse ne sont pas rares : l'espèce chassée (par les archers) peut être le sanglier (*GASULLA*, *CHARCO DEL AGUA AMARGA*), le cerf (*GASULLA*, *VALLTORTA*), l'ibex (*GASULLA*). La récolte du miel est figurée sur une paroi de *LA ARANA*. Un autre thème est aussi développé : il s'agit de l'affrontement entre groupes d'archers (*MORELLA LA VELLA*, *GASULLA*). Ces premières scènes qui évoquent la guerre sont-elles mésolithiques ou déjà néolithiques ? (fig. 13)

Au nord des Pyrénées, et jusqu'en Belgique, l'art présente un autre visage. Les objets sont décorés de stries parallèles, de croisillons, de zigzags. Ces objets peuvent être trouvés, entiers, dans des tombes, comme par exemple, les stylets ¹⁴ de *TEVIEC* et *HOËDIC*, ou, le plus souvent fragmentés et brûlés, dans les habitats, comme à *BEG-ER-VIL* et *MONTCLUS*. Il existerait également un art pariétal dans les grès du Bassin parisien : il s'agit là aussi de motifs de stries dont les assemblages, comme nous l'avons vu plus haut, ont pu être interprétés comme des représentations d'abris de branchages.

Ces motifs « géométriques » sont aussi connus dans l'art mobilier scandinave où ils peuvent être associés à des représentations schématiques animales (*HJARNÖ*, *Danemark*) ou humaines (*JORDLÖSE*, *RYEMARKSGAARD*, *Danemark*). Quelques figurines sculptées dans l'ambre de la Baltique sont connues dans le maglemosien danois tel l'ours de *RESEN* et la tête d'élan d'*EGEMARKE* (fig. 14). Les têtes d'élans sculptées, en os ou en bois, ne sont d'ailleurs pas rares plus à l'est, en Carélie notamment. L'art rupestre n'est pas ignoré dans cette zone, mais il est difficilement datable, les mêmes thèmes (enrichis par d'autres) ayant été représentés jusqu'aux âges des métaux (mais dans une civilisation peu différente de celle du mésolithique dans le nord, presque de Kola par exemple). Cet art est un art animalier s'approchant parfois du réalisme magdalénien (renne grandeur nature de *BÖLA*, *Norvège*), mais le plus souvent correspondant à un schématisme (troupeau d'élans de *NÄMFORSÉN*, *Suède* par exemple). L'animal le plus souvent représenté est l'élan, parfois chassé par de petits personnages (certains chaussés de skis...) ; dans quelques scènes septentrionales apparaît un personnage important : le chaman.

¹⁴ Qui seraient en fait des épingles à vêtement ou de suaire.

V La mort

Le fait d'enterrer les morts n'est pas une nouveauté au mésolithique : cette pratique existe depuis le paléolithique moyen. L'individu est inhumé en position allongée ou replié sur lui-même, comme à *AUNEAU*, dans le Loir-et-Cher. Quelques particularités méritent d'être signalées cependant.

T. DUCROCQ a pu récemment démontrer à *LA CHAUSSEE-TIRANCOURT* (Somme) l'existence d'une sépulture secondaire, en d'autres termes une réduction de corps. Ce même site a livré une incinération. En effet, si l'inhumation paraît être le mode le plus courant, l'incinération était une pratique utilisée en plusieurs endroits d'Europe : on en connaît aux Pays-Bas, en Pologne, dans le cimetière de *LA VERGNE*, à côté de Saint-Jean d'Angély.

Le crâne semble, en certains cas, faire l'objet d'attentions particulières. Un crâne, dépourvu du maxillaire inférieur, avait été déposé sur une pierre dans la grotte du *MAS D'AZIL* ; des rondelles en os découpées avaient été placées sur les orbites¹⁵. Un crâne isolé, avec la première vertèbre cervicale, est connu aussi à *MANNLEFELSEN*. A *OFNET*, en Allemagne du sud, ce sont quatre crânes d'homme, sept de femme et quinze d'enfant qui avaient été regroupés dans une fosse ; ces crânes étaient accompagnés des vertèbres cervicales. Les exemples de *MANNLEFELSEN* et d'*OFNET* montrent que les individus n'avaient pas été décapités, mais qu'au contraire les crânes avaient été prélevés sur les corps.

La grande nouveauté du mésolithique est l'apparition des cimetières, attribuables à la fin de cette période pour ceux qui ont pu être datés (à l'exception du site anglais d'*AVELINE'S HOLE*, plus ancien). Ces cimetières sont situés sur les côtes (*TEVIEC*, *HOËDIC*, *BÖGEBAKKEN* au Danemark, *SKATEHOLM* en Suède), à proximité de fleuves ou de rivières (cimetières des vallées du *TAGE* et du *SADO*, au Portugal, *LA VERGNE*) ou sur une île (*OLENII OSTROV*, en Carélie). Là aussi quelques faits sont remarquables, certains peut-être anecdotiques, d'autres plus significatifs pour la compréhension des rites et de la société des chasseurs-collecteurs européens.

Plusieurs cimetières comportent des tombes à inhumations simultanées. C'est par exemple le cas d'une sépulture de *BÖGEBAKKEN*, dans laquelle étaient placés côte à côte un couple et un enfant. L'homme avait été tué par une pointe en os encore en place au niveau de la gorge.

A *BÖGEBAKKEN* également, une jeune mère était inhumée avec un fœtus d'environ sept mois. Ce dernier était posé sur une aile de cygne ; une lame de silex qui lui était associée montre sans doute qu'il s'agissait d'un mâle.

Un objet fréquemment associé aux inhumations est le bois de cerf (de massacre comme de chute). Indifféremment lié aux hommes et aux femmes, il est connu dans les sépultures morbihannaises, à *BÖGEBAKKEN* et à *SKATEHOLM*. Il n'est pas impossible que les « bâtons » sculptés en forme de tête d'élan d'*OLENII OSTROV* soient leurs correspondants funéraires et symboliques.

Si le bois de cerf ne semble pas avoir de charge sexuelle, il n'en va pas de même pour certains objets de parure : ainsi à *TEVIEC* et *HOËDIC*, les colliers constitués de perles réalisées sur

¹⁵ Presqu'à la même époque, le site natoufien de *TELL AL-SULTAN*, à Jéricho, a livré plusieurs crânes enduits de plâtre avec des coquillages incrustés en guise d'yeux.

des *trivia* (coquillage appelé « porcelaine ») étaient associés aux sujets mâles, tandis que les femmes portaient des colliers de *littorina*.

A SKATEHOLM, il existe des sépultures où un chien est enterré aux pieds du défunt. Il y a aussi des sépultures exclusivement canines ; les bêtes y sont traitées comme les humains, notamment avec un dépôt d'offrandes funéraires. M. ZVELEBIL émet l'hypothèse que ces sépultures canines peuvent symboliser des tombes de substitution des maîtres humains.

L'analyse d'un cimetière mésolithique peut nous renseigner très utilement sur la structure de la société mésolithique comme l'a montré M. ZVELEBIL à partir de l'exemple d'OLENII OSTROV. D'abord, ce cimetière, daté du VIII^e millénaire BP, présente deux groupes spatiaux nettement différenciés ; des sculptures d'élans sont associées au groupe nord, tandis qu'au sud ce sont des effigies ophidiennes et humaines.

Un second niveau de différenciation est d'ordre sexuel : les hommes sont enterrés avec des pointes et des harpons en os, des haches, des couteaux en ardoise. Aucun outil n'accompagne les femmes, mais elles-seules possèdent des parures en incisives de castor.

Le troisième niveau est celui des « rangs de fortune ». Un premier groupe est caractérisé par des parures en canines d'ours, un second par des parures en incisives d'élans ou de castor, un troisième enfin par l'absence de toute parure. Il est notable que cette différenciation ne concerne pas l'opposition hommes-femmes, mais correspond à des classes d'âge : ce sont les adultes qui avaient les tombes les plus riches, tandis que la rareté ou l'absence de parures étaient l'apanage des vieillards et des enfants.

Un autre cas, un peu particulier, mais non dénué d'intérêt, est celui de quatre tombes. Les individus, deux hommes et deux femmes, étaient enterrés debout ou adossés à la paroi de tombes en puits verticaux. Contrairement aux autres, elles étaient orientées vers l'ouest. Trois d'entre elles possédaient des panoplies funéraires du plus haut degré de richesse. Notons encore la présence de mâchoires de castor. Ces sépultures sont interprétées, selon toute vraisemblance, comme celles de chamans.

Pour finir, l'auteur distingue deux autres rangs au sein de ce cimetière : le premier concerne des hommes enterrés uniquement avec des pointes en os, le second des femmes et des hommes enterrés avec des figurines sculptées, qui occupaient une place centrale au sein des groupes reconnus plus haut.

L'aspect que nous montre le cimetière d'OLENII OSTROV (mais cela est aussi valable pour les cimetières scandinaves) est celui d'une société très hiérarchisée : nous sommes assez loin des « libres et insouciantes familles d'archers ». Mais il est vrai aussi que nous sommes à la fin du mésolithique.

VI Et vinrent les producteurs

Premiers contacts, essais, acquisitions, résistances

Il est désormais classique qu'à partir des Balkans deux grands courants de néolithisation sont parvenus, sous une forme ou une autre, en Europe occidentale. L'un a suivi une voie méditerranéenne, l'autre a « emprunté » la plaine d'Europe centrale. Nous prendrons deux exemples, l'un lié au courant

méditerranéen, l'autre au courant centre-européen, pour évaluer la nature des premiers contacts entre mésolithiques et premiers néolithiques.

Les premières implantations néolithiques sur la côte languedocienne correspondent à la culture dite *cardiale* ¹⁶ Les gens du cardial fabriquaient de la poterie, cultivaient des champs, élevaient du bétail. Ils sont entrés en contact avec les mésolithiques de la haute vallée de l'Aude (site de *DOURGNE*, par exemple) ; dès le début du VII^e millénaire BP, ces derniers acquirent le mouton auprès de leurs voisins. Leur économie n'aura en rien été modifiée avant la seconde moitié de ce millénaire : mobile, le mouton aura été un complément de nourriture, mais n'aura eu aucune influence sur les stratégies alimentaires. Les autres espèces (porc, bovins) n'apparaîtront qu'au sein d'une société déjà néolithisée. Il y a donc, pendant au moins un demi-millénaire, coexistence de deux économies différentes, cette coexistence étant favorisée par le fait que les écosystèmes exploités ne se recoupaient guère.

Au sud de la Scandinavie, à la fin du VII^e millénaire BP, les mésolithiques ertebølliens entrèrent en contact avec les gens du *rubané* ¹⁷. Ces contacts se limitèrent à l'acquisition de poteries. Dans un second temps, ces « importations » cessèrent et les ertebølliens fabriquèrent eux-mêmes leur poterie, de style et de technique sensiblement différents d'ailleurs. Il est là aussi notable que cette acquisition technique n'a eu aucune conséquence apparente sur l'économie.

Quoiqu'il en soit, les zones intérieures d'Europe tempérée adoptèrent une économie de production dès le début du VI^e millénaire BP. Les zones littorales le firent un peu plus tardivement : cela est sans doute dû au fait que l'apport de ressources littorales a pu constituer, pendant quelques siècles, une alternative à cette économie. Le cas du Portugal est à cet égard significatif : nous avons là des groupes mésolithiques qui perdurèrent pendant la première moitié du VI^e millénaire BP en basant leur stratégie alimentaire sur la chasse et la récolte de mollusques, tandis qu'ils étaient « cernés » par les néolithiques avec qui ils n'avaient aucun contact.

Plus au nord, le mésolithique aura perduré jusqu'à l'apparition des métaux (le « néolithique » du nord de la Russie n'est néolithique que par l'utilisation de la poterie). En certains lieux, l'utilisation du bronze se fera même en milieu de chasseurs-collecteurs. Très à l'Est, en Sibérie, il n'est pas extravagant de prétendre que le mésolithique, au sens où je l'entends, c'est-à-dire économique, était une réalité au XIX^e siècle... En d'autres termes, Derzou Ouzala est-il l'ultime chasseur mésolithique ? C'est ce que je veux croire...

Olivier Kayser

*Conservateur au Service Régional de l'Archéologie de Rennes
Conférence S.A.H.P.L. du 16 novembre 1996*

¹⁶ Du nom de « *cardium* », coquillage utilisé pour décorer les poteries.

¹⁷ De la nature des décors des céramiques de ce groupe.

Quelques éléments de bibliographie

BARBAZA, M. et VALDEYRON, N. (1991) - *Fontfaurès en Quercy*. Toulouse, Archives d'écologie historique.

COLLECTIF (1980) - *Il y a 8000 ans dans le Midi de la France. Les premiers paysans*. Les dossiers de l'archéologie, n° 44

GUILAINE, J., BARBAZA, M., GASCO, J., GEDDES, D., COULAROU, J., VAQUER, J., BROCHIER, J.-E., BRIOIS, F., ANDRE, J., JALUT, G., VERNET, J.-L. (1993) - *Dourgne. Derniers chasseurs-collecteurs et premiers éleveurs de la Haute-Vallée de l'Aude*. Centre d'Anthropologie des sociétés rurales, Toulouse/ Archéologie en terre d'Aude, Carcassonne.

MILLOTTE, J.-P. et THEVENIN, A. (1988) - *Les racines des Européens*. Editions Horvath.

MONNIER, J.-L. (1991) - *La préhistoire de Bretagne et d'Armorique*. Les Universels Gisserot.

ROZOY, J.-G. (1978) - *Les derniers chasseurs*. Bulletin de la société archéologique champenoise, 3 vol..

ZVELEBIL, M. (1992) - Les chasseurs pêcheurs de la Scandinavie préhistorique. *La Recherche*, vol. 23, n° 246. p 982-990.

ANNEES BP					SUD DE LA FRANCE	BELGIQUE, NORD DE LA FRANCE
- 6 000	P O S T G L A C I A I R E	ATLAN TIQUE	CHENAIE MIXTE	NEO	NEOLITHIQUE	NEOLITHIQUE
- 7 000				M E S O L I T H I Q U E	MESOLITHIQUE RECENT	MESOLITHIQUE RECENT
- 8 000		BOREAL	DEVELOPPEMENT DU NOISETIER			
- 9 000			ESSOR DE LA CHENAIE MIXTE		SAUVETERRIEN	BEURONIEN
- 10 000		PRE BOREAL	DEVELOPPEMENT DU PIN ET DU BOULEAU	EPI PAL EOLI THI QUE	LABORIEN	EPI AHRENSBOURGIEN
- 11 000	TAR DI GLA CIAI RE	DRYAS III	TOUNDRA		AZILIEN	AHRENSBOURGIEN
- 12 000		ALLERÖD	DEVELOPPEMENT FORESTIER			TJONGERIEN
					MAGDALENIEN	FEDERMESSER

Fig. 1 : Schéma simplifié de la chronologie des industries du tardiglaciaire et du début du postglaciaire

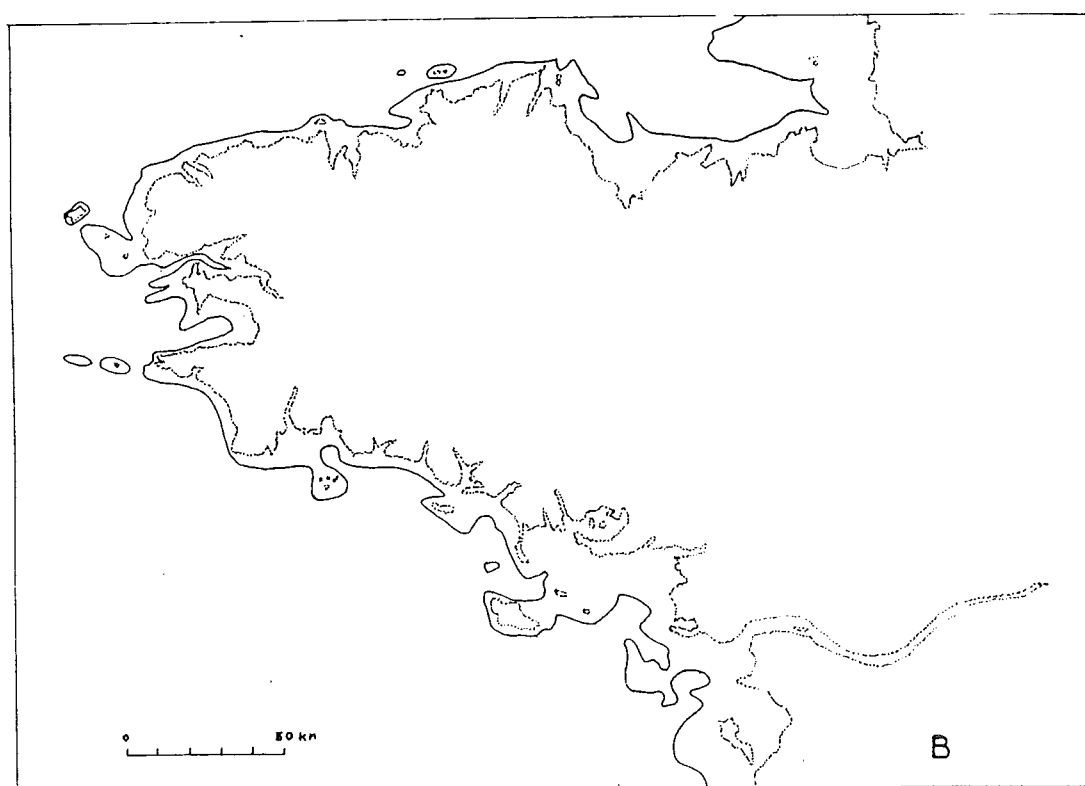
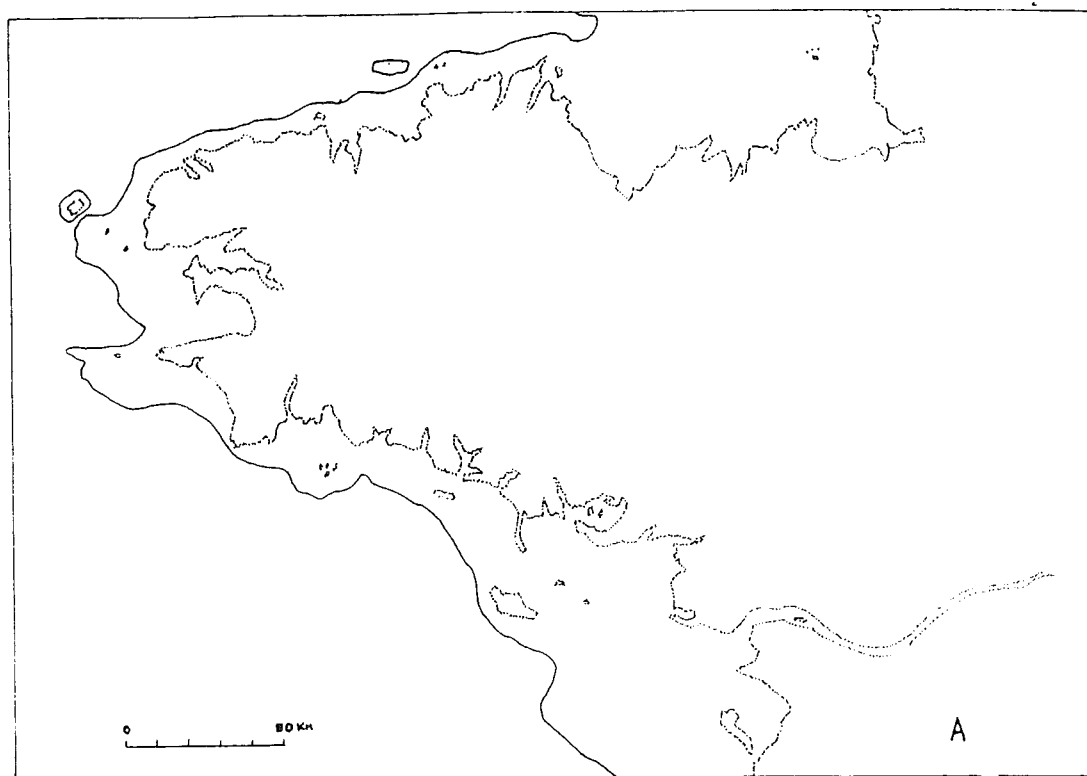


Fig. 2 : Limites approximatives du Massif armoricain au cours du préboréal (A) et du boréal (B)



Fig. 3 : Armatures microlithiques de Toul-an-Naouc'h (29 : Plougoulm)

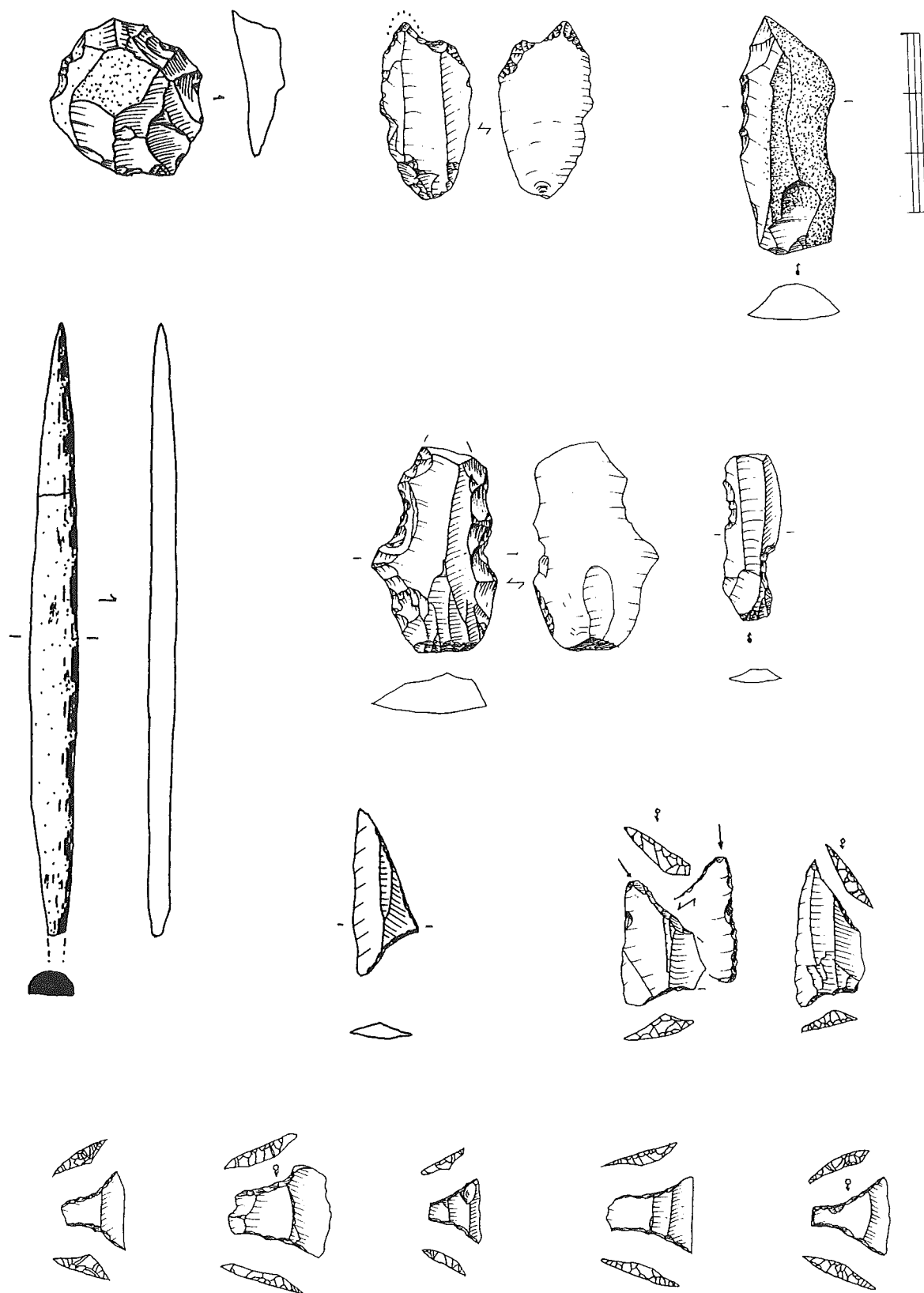


Fig. 4 : Industrie lithique et osseuse de Beg-an-Dorchenn (29 : Plomeur)

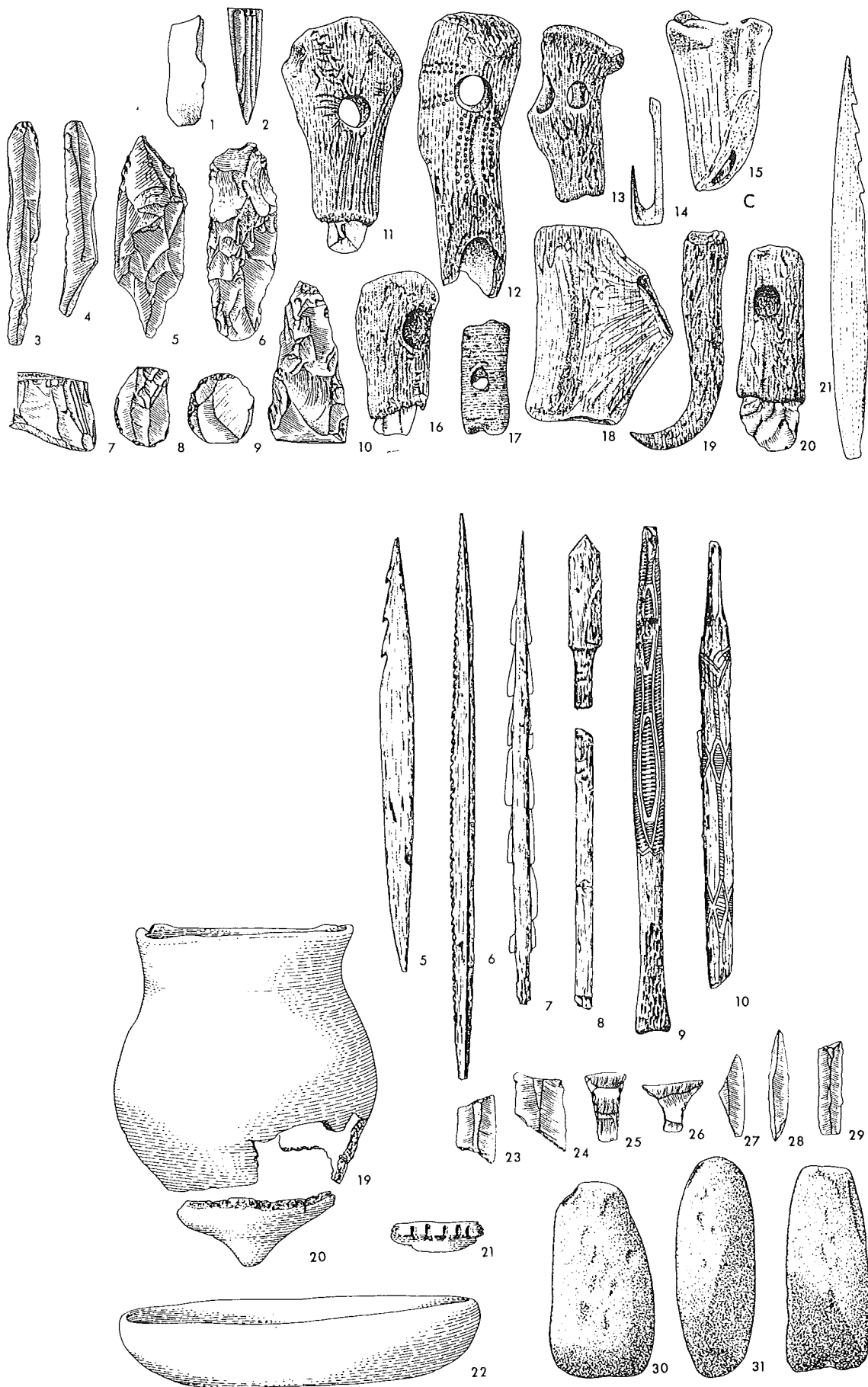


Fig. 5 : Mésolithique scandinave. En haut, *maglemosien* ; en bas, *ertebøllien* (d'après Müller-Karpe)

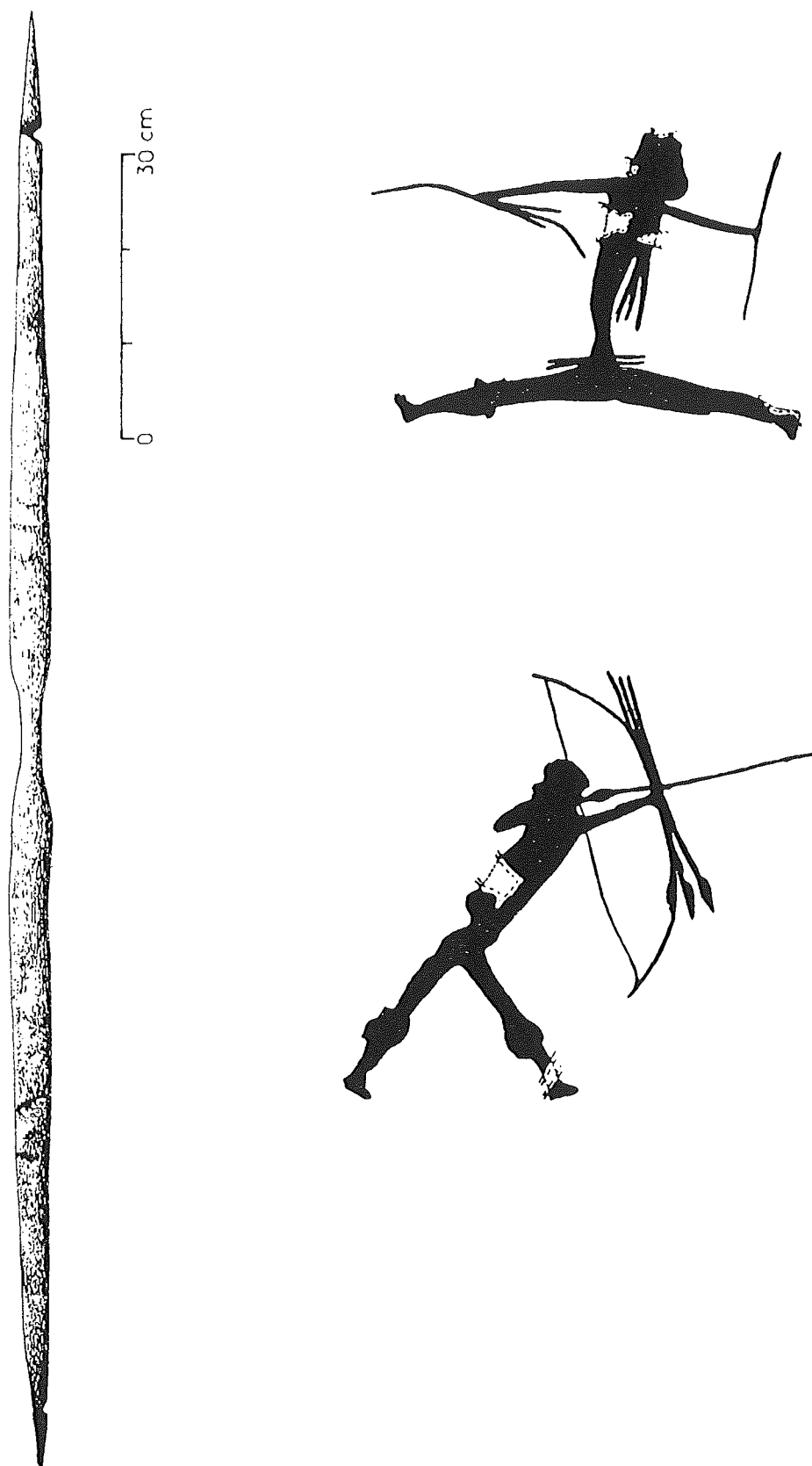


Fig. 6 : Arc droit en bois d'orme de Holmegaard (Danemark) (d'après Rozoy). Deux archers de Valltorta (Espagne) (d'après Müller-Karpe)

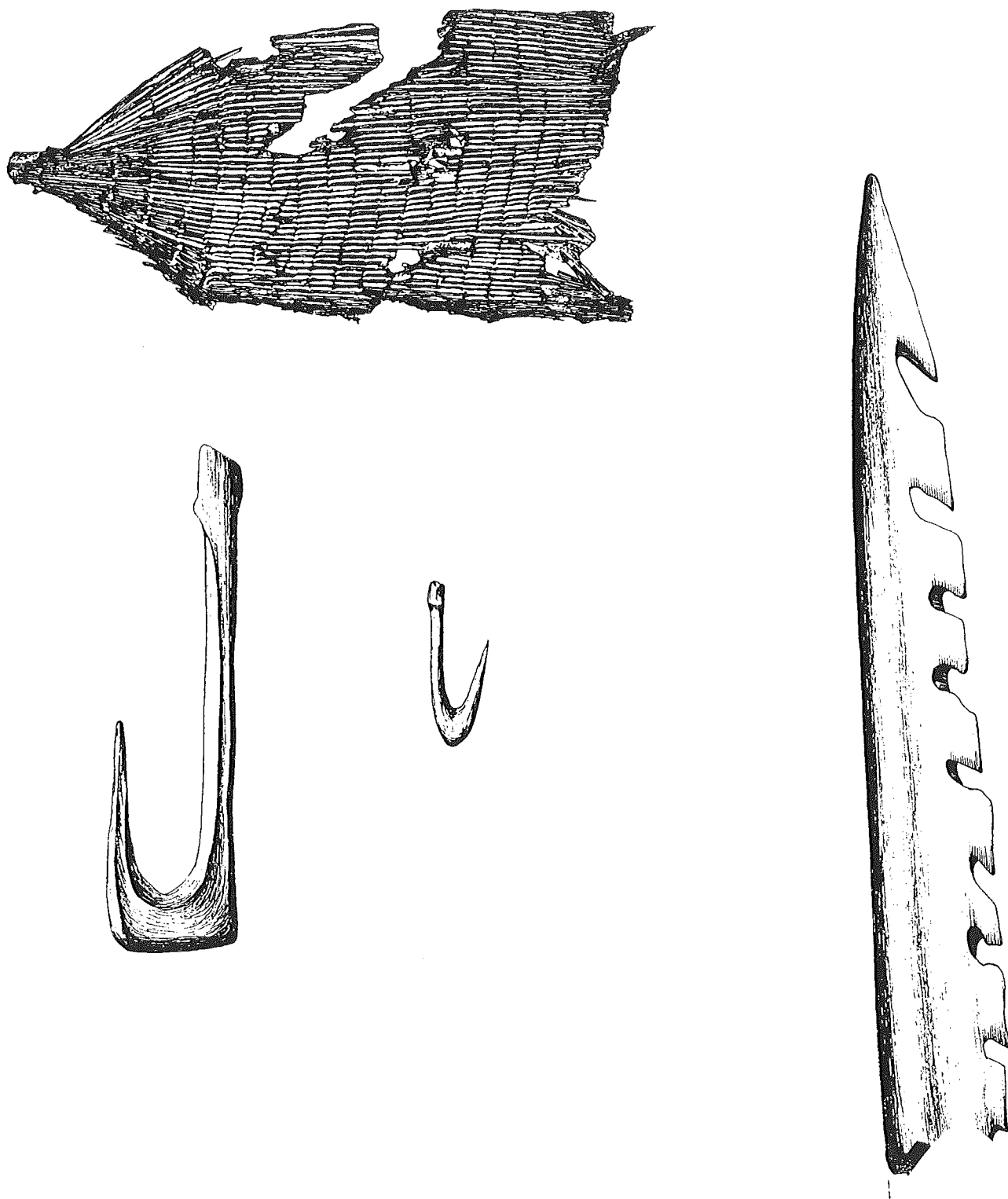


Fig. 7 : Nasse (Danemark), hameçons de Svaerdborg et Bloksbjerg, pointe barbelée de Wichelen (d'après Rozoy)

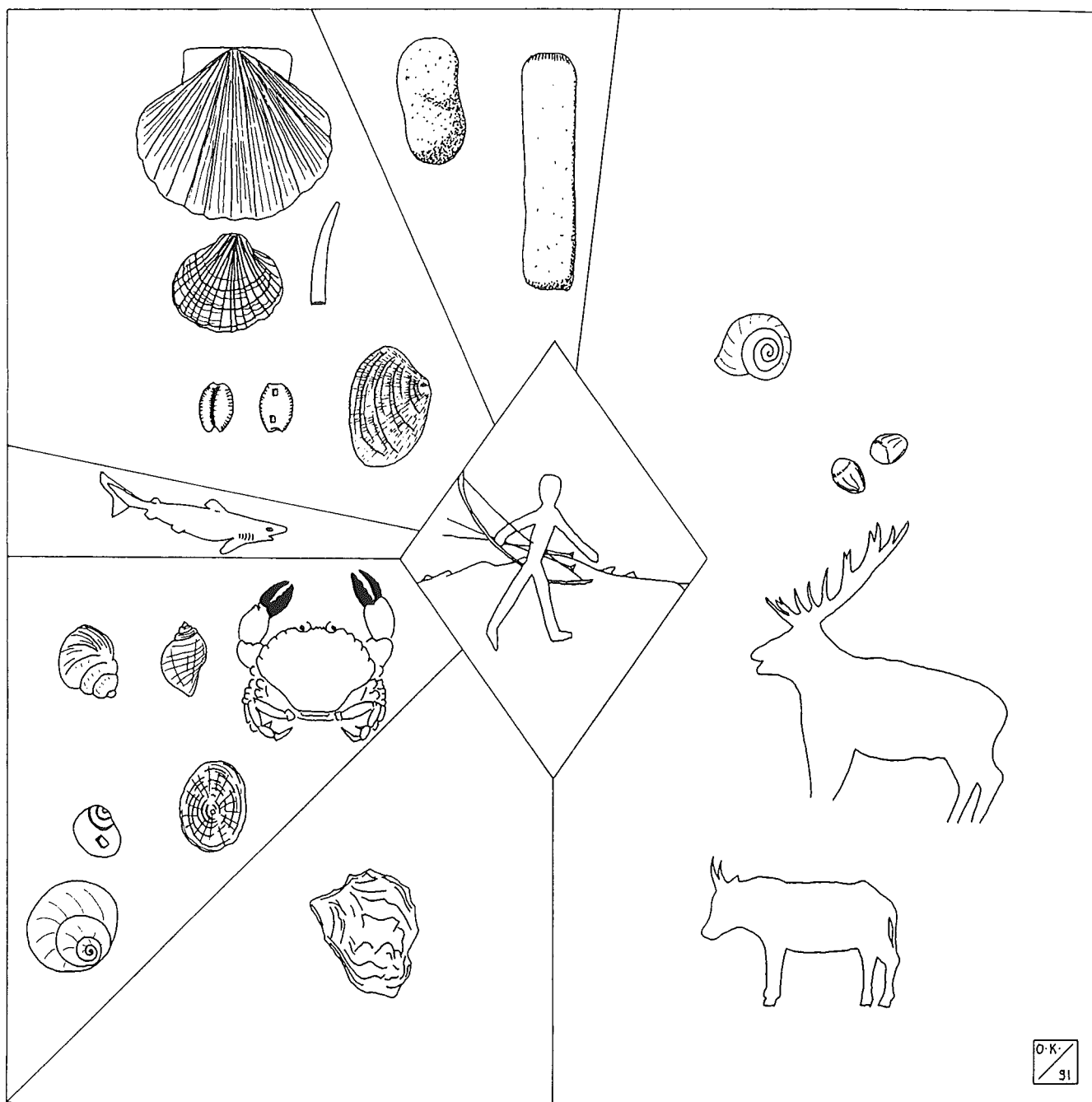


Fig. 8 : Exploitation des différents milieux naturels à Beg-an-Dorchenn

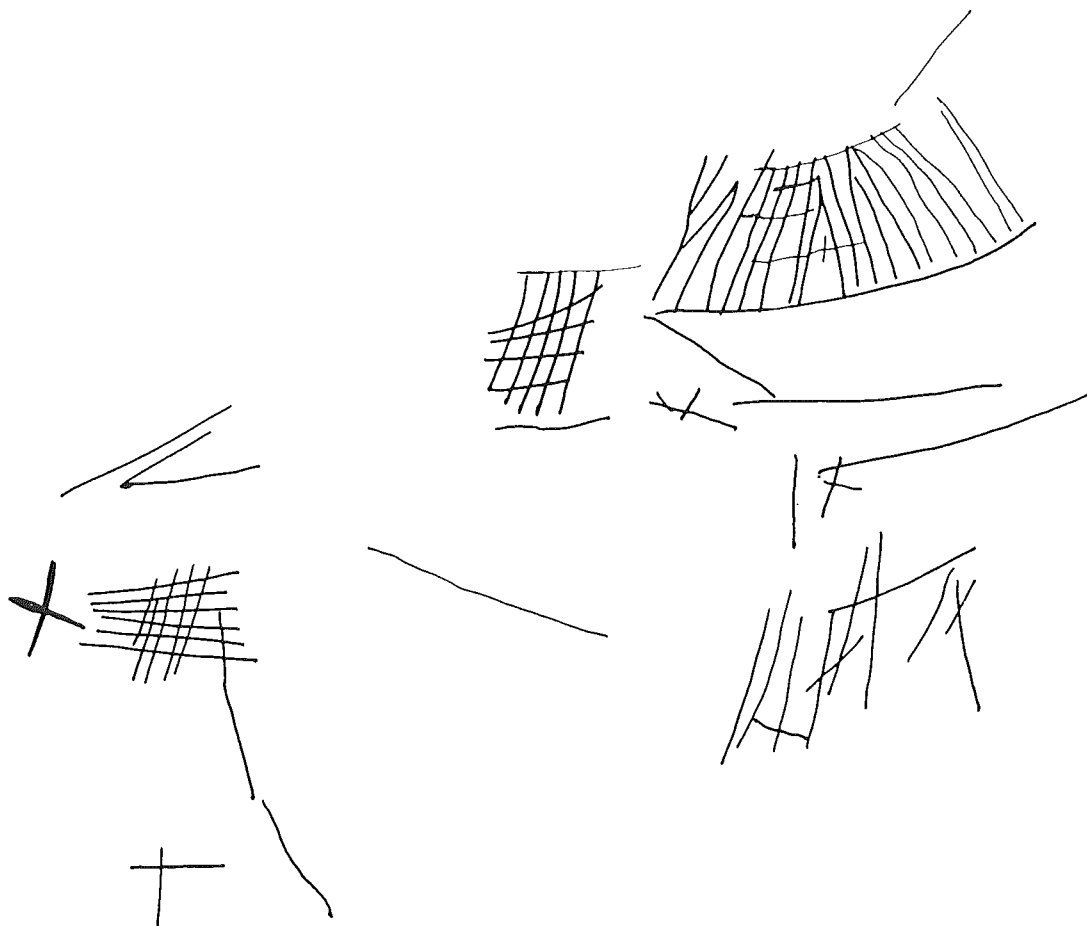


Fig. 9 : « Huttes » gravées de la grotte de Châtillon (Boutigny-sur-Essonne)
(d'après Tassé)

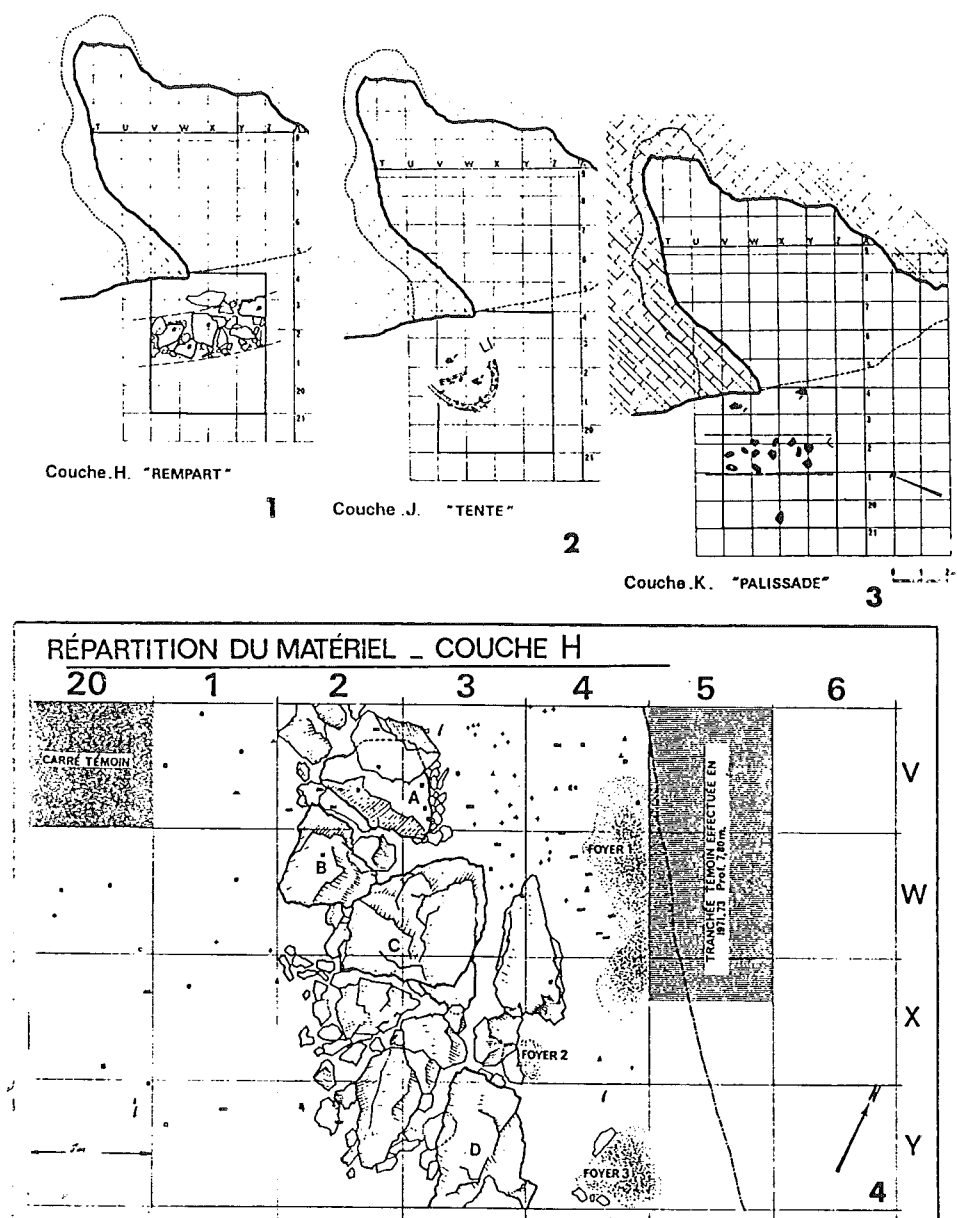


Fig. 10 : Structures d'habitat de l'abri de Mannlefelsen (Oberlurg) (d'après Thévenin)

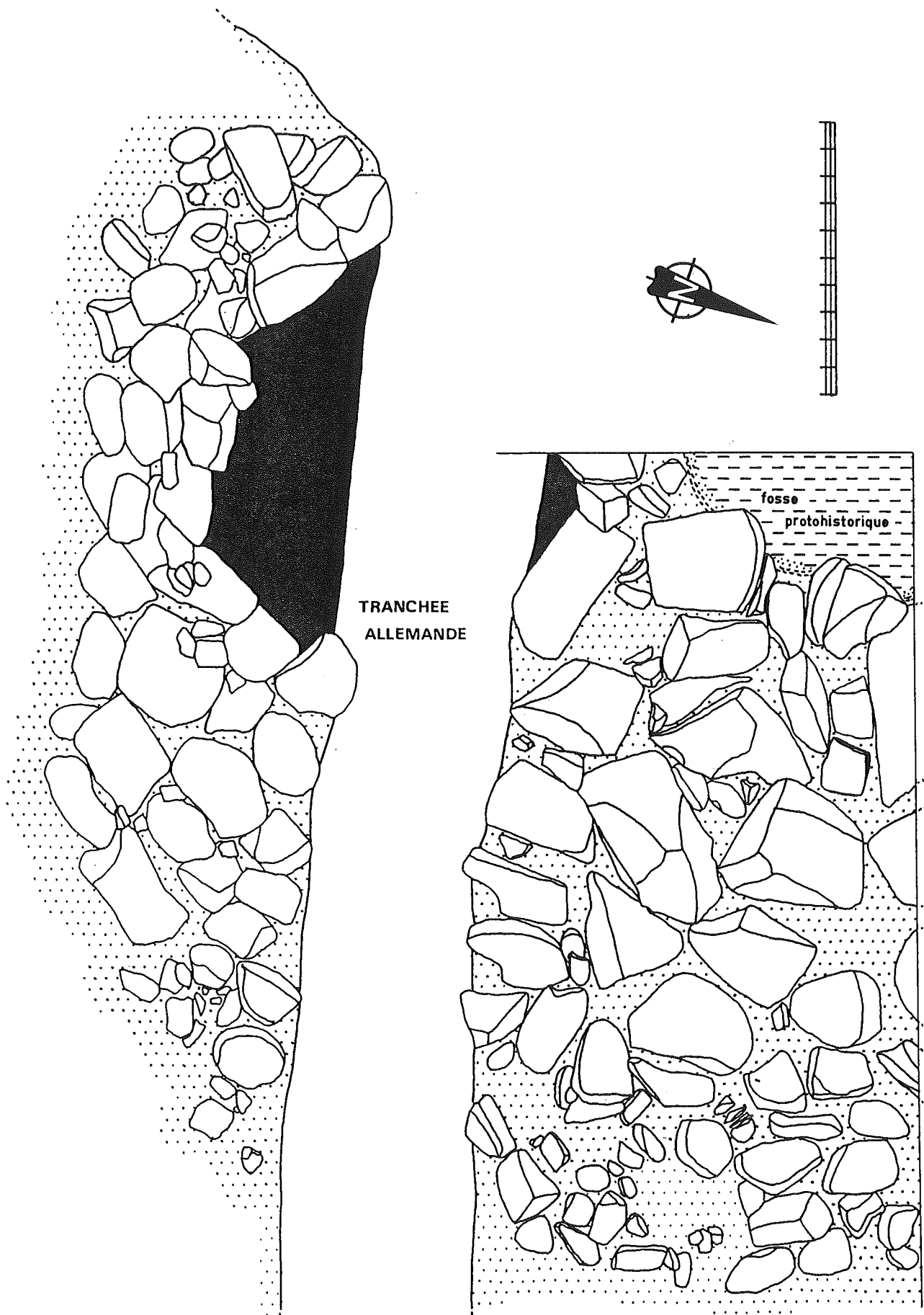


Fig. 11 : Sol aménagé de Beg-an-Dorchenn

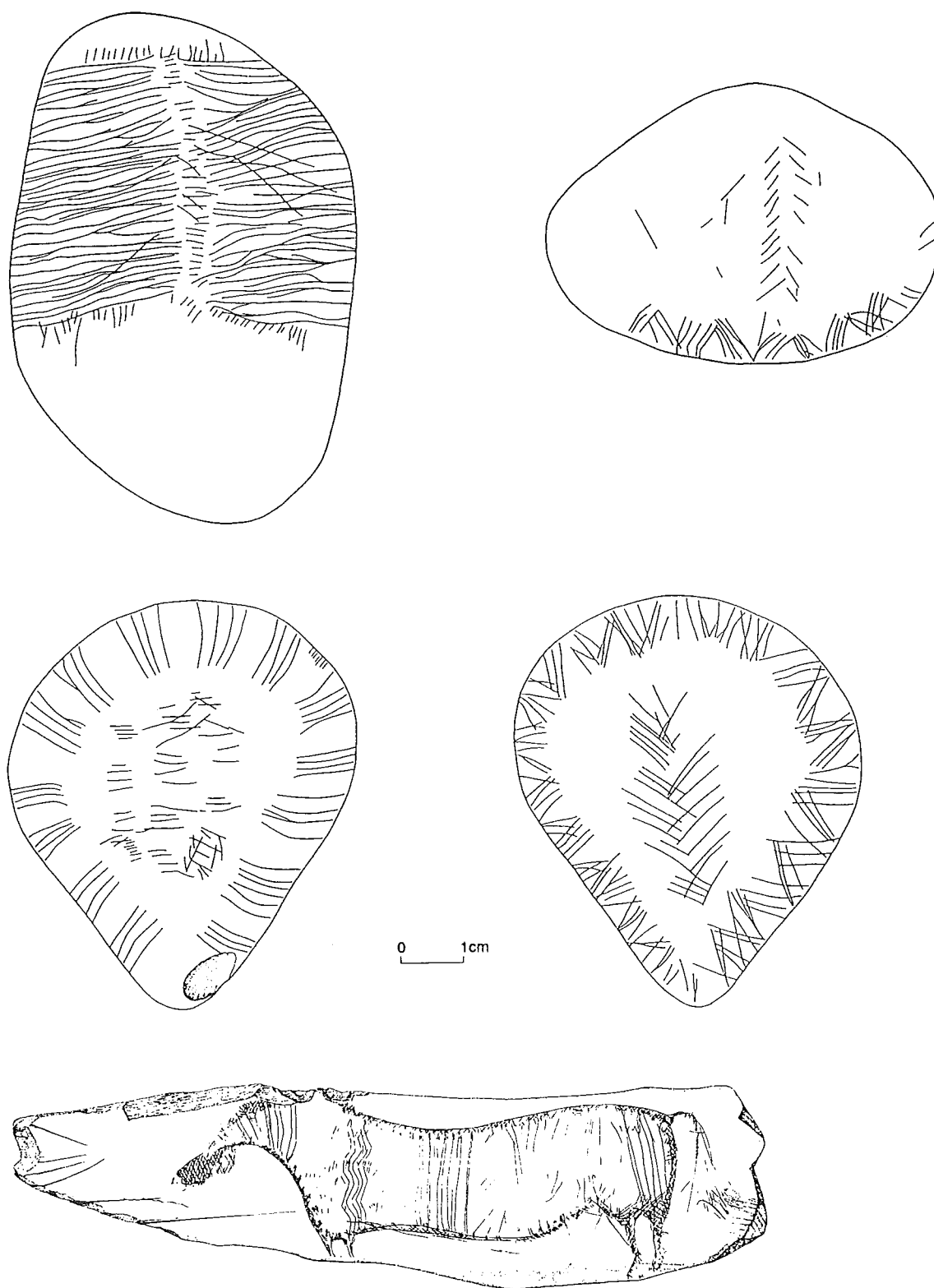


Fig. 12 : Art épipaléolithique : galets gravés de Rochedane (Doubs) et cheval gravé sur éclat d'os long de Pont d'Ambon (Dordogne) (d'après D'Errico)

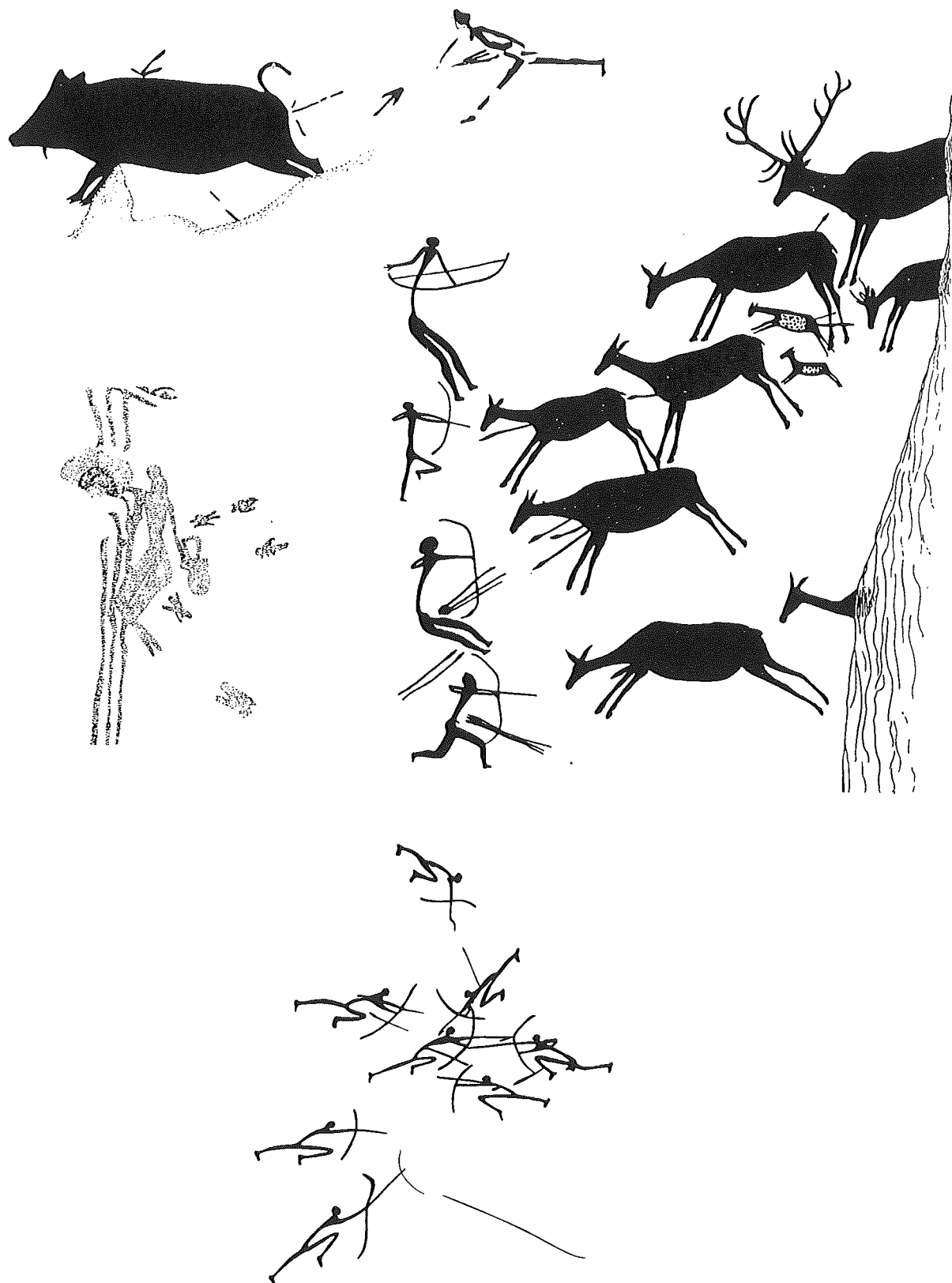


Fig. 13 : Art du Levant : chasse au sanglier (Charco del Agua Amarga), récolte du miel (La Arana), chasse au cerf (Valltorta), scène d'affrontement (Morella la Vella)
(d'après Rozoy et Müller-Karpe)

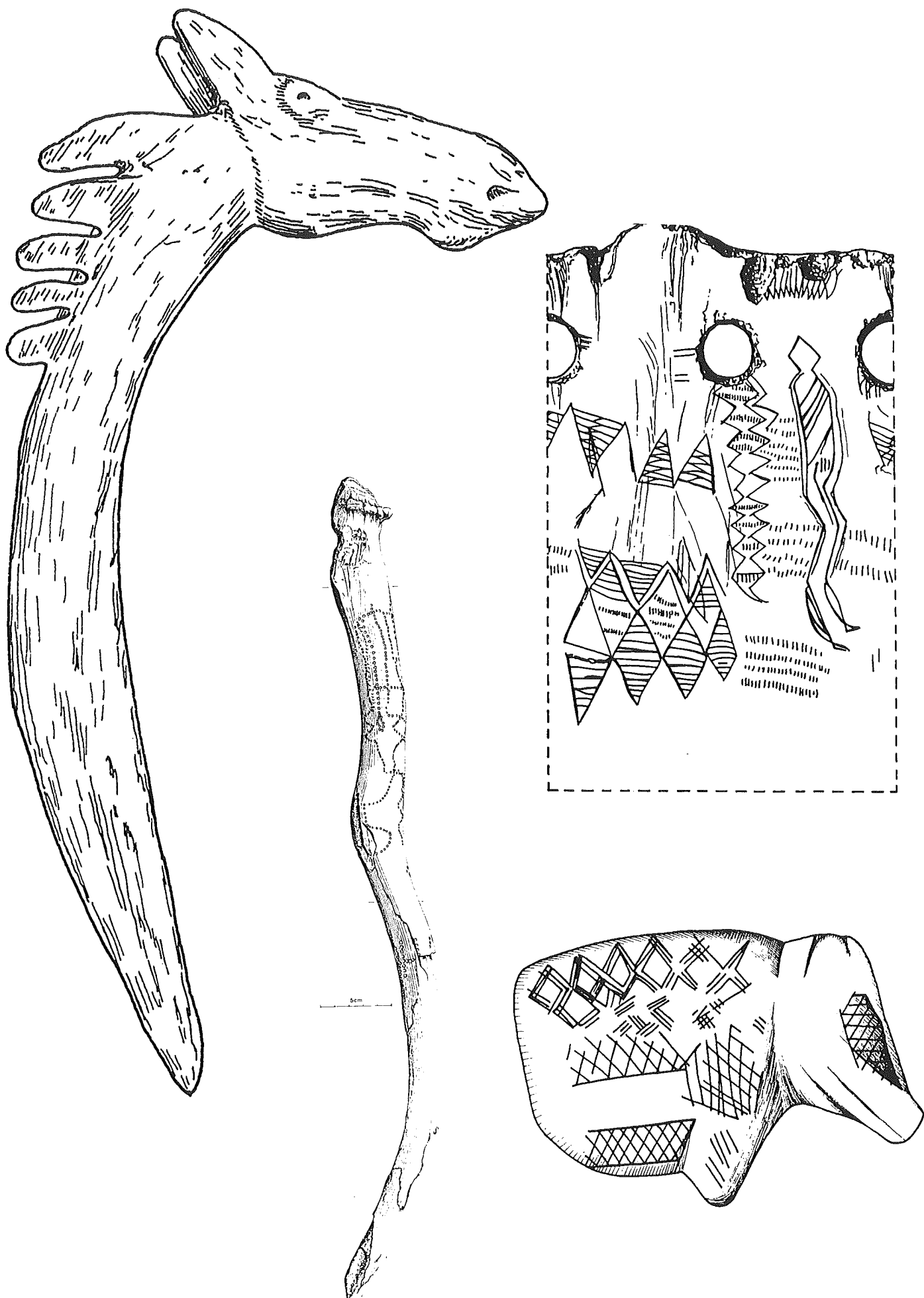


Fig. 14 : Art nord-oriental et scandinave : tête d'élan d'Olenii Ostrov (d'après Gourina), humain schématisé de Jordlöse (d'après Clark), andouiller décoré d'un sanglier de Hjarnö (d'après Andersen), ours en ambre de Resen (d'après Rozoy)



Fig. 15 : Tombes avec bois de cerf : 1, Skateholm II, 2, 3, Bögebakken, 4, Téviec, 5, Hoëdic ; 6, sépulture avec inhumation canine, Skateholm ; 7, sépulture double, Olenii Ostrov ; 8, sépulture féminine et fœtus posé sur une aile de cygne, Bögebakken (d'après Larsson, Alberthsen et Petersen, Gourina, Péquart)